REPORTAGE EN ZONE SENSIBLE

I - LA SITUATION AU SOUDAN

Durant près de trente ans, *(de 1989 à 2019)* le Soudan a subit un régime politique autoritaire, commandité par Omar el-Bechir. Trois décennies durant lesquelles le pays fut, à de nombreuses reprises, mis à feu et à sang, notamment durant la guerre du Darfour, en 2003. Conflit à la suite duquel, Omar el-Bechir sera mis en accusation par la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité et génocides. Des années de pouvoirs qui ont donc fortement impacté les civils soudanais, qui ont finalement réussi à renverser le gouvernement en 2019, suite à un coup d'État militaire.

Forts de ce nouvel espoir d'une vie plus républicaine, les Soudanais mettent en place une transition démocratique et civile, cette dernière n'aura malheureusement jamais l'occasion d'aboutir. Depuis avril 2023, les tensions n'ont fait qu'accroître dans le pays. La cause ? Une rivalité féroce entre deux généraux, tous deux convoitant le pouvoir, mais aucun ne voulant s'abaisser à être commandé par l'autre. D'un côté, l'armée, avec à sa tête le général Abdel Fattah al-Burhan, soutenu par l'Égypte, et de l'autre le FSR (forces de soutien rapide), anciens miliciens du Darfour avec pour chef Mohamed Hamdan Dogolo, également appelé général Hemeti. Lui étant soutenu par les Émirats arabes Unis et les militaires russes de Wagner. Dans cette querelle, aucun camp n'a réellement le dessus sur l'autre, car tous deux ont dans leurs rangs des hommes entraînés et bien armés. Les civils, eux, tentent de survivre entre les échanges de tirs.

La situation humanitaire au Soudan est d'autant plus catastrophique, dû au fait que les conditions météorologiques sont aggravées par le changement climatique. D'énormes périodes de sécheresse, des inondations, etc. Dans ce qui est, de nos jours, le deuxième pays le plus pauvre du monde, après le Tchad, il n'a jamais fait aussi faim pour la population. Comme conséquences de tout conflit, l'immigration s'accentue elle aussi. La plupart des gens fuient dans les pays frontaliers, l'Égypte, l'Éthiopie, le Tchad, la République Centrafricaine ou encore l'Érythrée. Mais contrairement à la plupart des conflits d'Afrique subsaharienne, il ne s'agit pas là d'un conflit civil, mais d'un conflit militaire dont les civils sont les victimes collatérales.



Abdel Fattah al-Burhan (à gauche) et Mohamed Hamdan Dogolo (à droite) se disputent le pouvoir soudanais depuis bientôt huit mois.

II - PRÉPARATION AU REPORTAGE ET AU DÉPART

A) PITCH DU REPORTAGE

Format du reportage : Long format TV

Angle du reportage : Pour réaliser un reportage sur la situation actuelle du Soudan, je choisirai de mettre la lumière sur les civils. Après tout, ce sont eux les premières victimes de ce conflit qu'ils n'ont absolument pas choisi. Un angle qui pourrait mêler à la fois le côté humanitaire, comprendre comment on survit en temps de guerre, quelles aides sont apportés à la population, y'a-t-il des aides internationales ? Si oui, lesquelles et en font-elle assez ? Est-ce que la parole leur est donnée dans les médias nationaux ou bien se concentrent-ils uniquement sur le déroulé des affrontements et donc sur les deux camps rivaux ? Comment les pays voisins aident et accueillent les réfugiés soudanais, sont-ils réellement acceptés où ont-ils à traverser les frontières illégalement ? Etc. Mais aussi sur l'aspect ethnique, vu qu'il est toujours question de la population. Est-ce que ce conflit a ravivé des tensions entre les différentes ethnies du pays ? Est-ce que des camps se forment chez les civils ?

Intervenant 1 : Une famille qui tente d'immigrer

Une réelle immersion avec eux, dans leur quotidien au Soudan en temps de guerre. Montrer les défis auxquels ils ont à faire face chaque jour pour comprendre à quel point il est nécessaire de partir, et d'ensuite les suivre dans leur exode. Cela permettrait également de voir comment se déroule le passage à la frontière, est-ce qu'ils sont bien accueillis de l'autre côtés ? Sont-ils seulement autorisés à quitter le pays ? Et également voir ce qu'il se passe pour eux une fois la traversée effectuée, que deviennent-ils dans les autres pays.

Intervenant 2 : Une ONG ou organisation humanitaire

Dans le but de voir l'aide internationale *(s'il y en a une)* qui est apportée aux civils. Sous quelle forme, à quelle fréquence, etc. Est-ce qu'ils s'impliquent dans la lutte pour maintenir un semblant d'éducation et d'école même en temps de guerre ? Comment aident-ils les enfants dans ce cas-là ?

Intervenant 3 : Un groupe de personnes faisant résistance

Voir quel type de résistance est mis en place au sein de la population, se battent-ils en faveur d'un des deux partis militaires ou bien cherchent-ils juste à protéger les civils ? Comment survivent-ils en faisant le choix de rester et non de fuir *(rien d'accusateur dans le fait de fuir)* ? Envisagent-ils de le faire *in fine* ?

Durée du reportage : 10 jours maximum

B) PRÉPARATION EN AMONT

Afin de me préparer au départ et au bon déroulement du reportage, je m'assurerai dans un premier temps de trouver des fixeurs. Un qui pourrait me trouver une famille de migrant, et un autre de l'autre côté de la frontière du pays rejoint. Il me faudrait donc démarcher les deux pays à la fois pour obtenir un visa de travail sur les deux territoires, mais également les autorisations de filmer et de prendre des images. Étant en possession de la nationalité éthiopienne, cela serait préférable de s'orienter vers ce pays-là. Il me faudrait ensuite contacter une ONG et trouver quelqu'un en son sein qui pourrait m'aiguiller et me guider. Et un dernier fixeur qui m'emmènerait à la rencontre de la population locale.

En termes de matériel, il me faudra bien évidement un équipement de JRI, des caméras, et pas uniquement des grosses, également des go pros et des plus petites. Des micros et tout un équipement de son, plusieurs disques durs, plusieurs cartes SD, etc. Si je me rends dans des zones à risque, un gilet pare-balles sera peut-être nécessaire, et emporter un soignant dans mon équipe serait utile. Cela permettrait de ne pas avoir à rentrer à la moindre égratignure. Pour ce qui est du protocole de sécurité mis en place avec ma rédaction, l'accord serait le suivant : un rapatriement sera effectué uniquement si le pronostic vital d'un membre de l'équipe est mis en jeu.

Pour le côté pratique, bien entendu, il me faudra un traducteur, le fixeur peut faire office de traducteur, mais en prendre un avec moi peut aussi bien être utile. Je me rendrais sur place en avion directement, et si ce n'est pas possible, je choisirais d'atterrir en Éthiopie pour ensuite rejoindre le Soudan en train ou en bus. Sur place, être une femme et être noire ne seront pas des contraintes, et peut-être même que mes traits ethniques seront un avantage. Ce que je risque en revanche, c'est d'être interpellé par le gouvernement vis-à-vis de mon activité journalistique. Il faudra tâcher d'éviter d'être capturé, ou bien que les frontières se referment pour quelconque raison alors que mon équipe et moi sommes toujours sur place. Et bien entendu, je n'oublierai pas d'emporter un paquet de cigarettes, bien que je ne fume pas, mais qui sait, cela pourrait bien me sauver la mise lors d'un check-point un peu tendu.

Noémie Carnet
B3 JI